

Le pérégrinisme dans *Le Mariage de plaisir* de Tahar Ben Jelloun

Lahcen Bamou
FP de Safi, UCA Marrakech

La littérature francophone est un creuset, où plusieurs influences linguistiques se chevauchent et s'enchevêtrent. Elle est pareillement conjoncture diglossique, source de tous les attachements et tendresses, « je suis, disait-t-il, un milieu entre deux langues : plus je vais au milieu, plus je m'en éloigne¹ » dixit feu Abdelkébir Khatibi. Selon cette perspective qu'elle soit « bi-langue² », « code switching³ », sinon « alternance codique », où « des structures syntaxiques appartenant à deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase⁴ », cette littérature institue un bruissement interculturel comme une dynamique dialogique, profitable à l'acte d'écrire et l'évolution.

Les exemples sont à foison. En citant le Cheick de « kabyabda », qui « disait « yabné ! », « mon fils ! », ou « ma fille ! », « y a binté ! »⁵ », Amin Maalouf met en exergue la figure du patriarche oriental ; prédateur sexuel et somme de toutes les antilogies. Un terme rudimentaire comme « *kichk* », plat local, devient truchement à insinuer la bâtardise de Tanios. L'usage d'« une pierre du témoin » au lieu d'une épitaphe, autorise Abdellatif Laâbi à mieux imprégner son narrataire de l'univers affectif d'un réclusionnaire, fraîchement libéré, découvrant que sa mère est morte, alors qu'il était hôte du « panoptique de la question ». Bref, cette langue, où chaque mot abrite dans ses interstices un grand corpus maternel, brouille et subvertit les codes afférents au romanesque. Elle pare au creux tragique de la langue, à son incapacité à mettre sur un piédestal l'Altérité en tant qu'entité culturelle dissemblable.

À ce stade, la présente recherche se propose d'étudier le contact entre français et arabe dans le *Le Mariage de plaisir* de Tahar Ben Jelloun, un récit, brossant le portrait d'une « comédie humaine », apparentée au vivre-ensemble marocain. Dès lors, on se permet de poser la question suivante : quelles sont les pléthoriques matérialisations de l'alternance codique dans ce récit ? Pour répondre à cette question, on isolera tous les pérégrinismes ainsi que leur intégration syntaxique, phonétique et sémantique.

¹ Abdelkébir KHATIBI, *Amour bilingue*, Fata Morgana, 1983, pp. 10-11.

² Ibid., p. 25.

³ Jean DUBOIS et Mathée GIACOMO et Louis GUESPIN et Christiane MARCELLESI et Jean-Baptiste MARCELLESI et Jean-Pierre MÉVEL, Paris, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, 2002, p. 90.

⁴ Shana POPLACK, « Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste », in *langage et société*, n°43, 1988, p. 23.

⁵ Amin MAALOUF, *Le Rocher de Tanios*, Grasset et Fasquelle, Paris, 1993, p. 20.

I- L'emprunt

Il va sans dire que le style de Tahar Ben Jelloun est appropriation de la langue française, par l'entremise de la langue arabe. Il mobilise à cet égard un lexique émaillé de vocables, mettant en exergue une altérité à forte charge culturelle. Ce faire stylistico-esthétique amorce, partant, une alternance codique de type intraphrastique. Décortiquons-en quelques énoncés :

- (1) « En général au début du printemps, s'installait sur une place, à l'entrée de la vieille ville, tantôt à Batha, tantôt à Bab Boujloud [...] »⁶ ;
- (2) « Il avait combattu l'armée espagnole qui, en 1934, s'était installée dans les provinces du sud du Maroc dont Sidi Ifni, sa ville natale » ;
- (3) « Il lui avait acheté, à la *kissaria* des bijoutiers de Casablanca, des bracelets en or très fins⁷ » ;
- (4) « Le caravanier était un Sahraoui qui parlait très peu⁸ » ;
- (5) « J'ai l'apparence d'un serpent, mais je suis Doukkali⁹ » ;

En fait, le code switching dans *Le Mariage de plaisir* a trait à l'emprunt ; réactualisation linguistique d'un lexème et sa mobilisation dans une autre langue. Jean Dubois entre dans le détail de ce procédé :

Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunts¹⁰.

Il s'ensuit que l'emprunt est usage comme intégration, il revêt une pléthore de formes, à titre d'exemplification ; lexicales, dérivationnelles, prosodiques et phonétiques. *Ipso facto*, les toponymes « Fès », « Batha », « Bab Boujloud », « Sidi Ifni » relèvent de la désignation rigide, leur définition référentielle étant tributaire du contexte. Ils renvoient à des objets nouveaux, sans équivalents dans la langue emprunteuse, d'où un « emprunt de nécessité », d'ordre « dénotatif¹¹ », quasi-fidèle à la phonétisation d'origine. Nonobstant, leur accommodation syntaxique en qualité de « nécessité pratique¹² » appelle des remarques.

Dans l'énoncé (1), la lexie « Batha » et « Bab Boujloud » sont deux C.C de lieu actualisés par la locution adverbiale [tantôt... tantôt], ils expriment un ordre consécutif, voire,

⁶ Tahar BEN JELLOUN, *Le Mariage de plaisir*, Paris, Gallimard, 2016, p. 6.

⁷ Ibid., p. 136.

⁸ Ibid., p. 7.

⁹ Ibid., p. 94.

¹⁰ Ibid., p. 177.

¹¹ Louis GUILBERT, *La Créativité lexicale*, Paris, Larousse, 1975, p. 137.

¹² Louis DEROY, *L'Emprunt linguistique*, Paris, Les Belles lettres, 1956, p. 137.

une alternance. Dans (2), le GN apposé «sa ville natale», mis en situation détachée attributive, est caractérisant spécifique du toponyme «Sidi Ifni». Il est apposition explicative, qui souligne une identité référentielle avec le caractérisé «Sidi Ifni». La particule «dont», pronom relatif simple précédé de la préposition «de» amorce une structure restrictive. Le vocable «*Kissaria*», dans (3), organise une structure emphatique, renforçant l'expressivité de l'énoncé. L'italique montre qu'il n'est pas francisé. L'emprunt a trait à d'autres classes morphosyntaxiques.

Les deux emprunts «Sahraoui» «صحراوي» et «Doukkali» «دكالي» dans (4) et (5) ont fonction d'attributs de sujet, car introduits par le verbe attributif «être». Une relative adjective caractérise le premier, le second est greffé dans une subordonnée concessive, amenée par la conjonction «mais». Les deux emprunts arborent une majuscule qui n'opère pas une délimitation interphrastique, mais un soulignement, où l'«on attire l'attention, par divers moyens, sur certaines parties du texte¹³». En revanche, le signifiant «Sahraoui» «صحراوي» est mis en parallèle avec son équivalent français «caravanier». La question est de savoir pourquoi il y a emprunt, alors qu'une solution appellative existe déjà. «L'emprunt de nécessité» est corollairement sujet à caution et le justifier par le facteur culturel serait ressassement de propos.

Il est loisible de mentionner que l'emprunt dans *Le Mariage de plaisir* est du ressort du choix plutôt que de la coercition. En d'autres termes, quand Tahar Ben Jelloun jette son dévolu sur des mots arabes, alors que des équivalents français existent déjà, il procède par un «emprunt de luxe¹⁴»; emploi «connotatif¹⁵», imputable à des «raisons de cœur¹⁶». La tradition lexicologique le juge et le juge inopérant, étant réitération, réification, sinon, concurrence d'un lexème toujours à la page. Une dissection en profondeur des énoncés suivants se vérifie imparable :

- (6) «Mais les enfants le baptisèrent aussitôt El Ghool (le monstre), El Ghaddar (le traître) ou El Henche (le serpent)¹⁷ »;
- (7) «Il lui arrivait de s'arrêter et d'observer la Casbah vue de dos¹⁸ »;
- (8) «ce qui se passait en dehors de la médina ne les concernait pas¹⁹ »;

¹³ Bernard DUPRIEZ, *Gradus Les Procédés littéraires*, Paris, Union générale d'édition, 1984, p. 423.

¹⁴ Louis DEROY, op.cit., p. 93.

¹⁵ Louis GUILBERT, op.cit., p. 137.

¹⁶ Louis DEROY, ibid., p. 93.

¹⁷ Tahar BEN JELLOUN, *Le Mariage de plaisir*, ibid., p. 11.

¹⁸ Ibid., p. 235.

¹⁹ Ibid., p. 13.

Il est cousu de fil blanc que les adjonctions parenthétiques (monstre), (serpent) et (traître) dans l'énoncé (6) expliquent et nuancent respectivement l'ensemble des référents «El Ghool», «El Ghaddar», «El Henche». Sur le plan rhétorique, il en découle une parenthèse, insérant un «segment de sens complet, au milieu d'un autre dont il interrompt la suite, avec ou sans rapport au sujet²⁰».

Ces notations adventices introduisent une précision analytique dans le dessein d'énoncer une perspective d'arrière-plan. Détachées du reste de la phrase, elles sont lieu de l'intrusion du narrateur, sinon «l'équivalent linguistique de la coulisse²¹». En outre, la parenthèse discontinue, à titre momentané, la progression du sens par l'imbrication de structures indépendantes syntaxiquement.

L'ensemble de ces emprunts transparaît dans une coordination cumulative, amoncelant trois entités syntaxiques indiscernables. L'ajout du «ou alternatif» débouche sur une coordination disjonctive à valeur inclusive. L'article arabe [al] devient [el] selon que le signe diacritique [a] devient [e]. En l'occurrence, les emprunts de ce type maintiennent leur phonétisme initial, comme c'est le cas par exemple d'«alchimie», «algèbre» ou «alcool».

La lexie «Casbah» «القصة» dans le segment (7) est caractérisé par l'adjective-participe «vue», qui se substitue à la relative attributive «qui est vue». Certes, elle ne reçoit aucune adjonction parenthétique, néanmoins, son étude sur le plan phonétique est prépondérante de plus d'un titre. Deux remarques sont à retenir. En amont, constate-t-on qu'elle conserve la marque du féminin «ة» qui se réalise dans la langue cible, par l'entremise du [h] aspiré. En aval, le [q] (ق) passe pour un allophone²² de [k], attendu qu'il ne figure pas dans le système phonologique français. Quant au vocable «médina», il reçoit une double actualisation; il est déterminé concomitamment par le défini «la» et son marquage au féminin d'origine, puisque le signe diacritique [a] intègre le radical [medina]. Par contre le phone «ة» prononcé en arabe [h] aspiré «و» ne se réalise pas.

Dans la même veine, on s'aperçoit que d'autres «emprunts de luxe» servent de caractérisants pour leurs équivalents dans la langue réceptrice, le cas échéant, les segments suivants :

- (9) «Alors les négresses, les Kahlouchates, toujours aussi noires, enfin plutôt toujours aussi sales, avec leur odeur de transpiration et leur mauvaise haleine ?²³ »;
- (10) «Aux juifs [...]. Ils avaient leur quartier, le Mellah²⁴ »;

²⁰ Bernard DUPRIEZ, *Gradus Les Procédés littéraires*, Paris, Union générale d'édition, 1984, p. 329.

²¹ Leo SPITZER, *Études de style*, Paris, Gallimard, 1970, p. 411.

²² La variation contextuelle ou combinatoire d'un phonème.

²³ Tahar BEN JELLOUN, op.cit., p. 43.

La lexie «Kahlouchates» couche sur papier un culturème, faisant écho à une attitude ostraciste que le référent «négresses» peine à verbaliser. L'emprunt fustige le parti-pris, celui qui vitupère une couleur noire «(akhal; assouad)²⁵», supposée être «maléfique dans certains cas, en raison des oracles négatifs qu'elle est supposée entraîner²⁶». La connotation axiologique, d'ordre dépréciatif, émanant de cet emprunt, est secondée par les associations internes «être sale», «sentir mauvais», «avoir mauvaise haleine». La lexie «Kahlouchates» est mot-phrase, antéposé au sujet réel «négresses», il se substitue à la périphrase elliptique «les négresses marocaines». Il y a donc relation de hiérarchie, lui conférant la valeur d'un hyponyme du «superordonné²⁷» «négresses».

Le même constat est recevable pour l'hyponyme «Mellah» dans (8). Il communique indubitablement une charge culturelle, dont la transmission risque d'être entravée par la neutralité du circonstant «quartier». À vrai dire, cet emprunt renvoie à une conjoncture historique *sui generis*. Il s'agit d'une corvée réservée aux juifs marocains, celle de conserver les têtes des criminelles exécutés avec du sel (ملح), avant qu'elles soient exposées sur les portes des villes.

Pour rappel, le vocable «quartier» est un hyperonyme, c'est l'un des «deux pôles d'une relation sémantique externe affectant deux lexèmes de manière réciproque²⁸». Il occupe une position intermédiaire entre les relations de synonymie et d'antonymie, selon qu'il recoupe la substitution possible et unilatérale à «Mellah». La corrélation de ces deux signifiés se voit affirmée par l'endophore «ils», qui renvoie, par anaphore pronominale infidèle, au groupe «aux Juifs». Au niveau Phonétique, il y a substitution du [h] dévoisé [h] (ح) par un [h] aspiré. L'emprunt dans *La Maison de plaisir* s'inscrit pareillement dans le sillage de ce que Saint Augustin dénomme «signe de signes», l'équivalent du *suppositio formalis* chez les logiciens médiévaux.

Effectivement, l'emprunt a trait à une relation lexicale, où certains lexèmes reçoivent des séquences linguistiques à valeur explicative comme illustré par les segments suivants :

(11) «Les adultes, eux, l'appelaient Ould Lehrâme (le bâtard), celui qui annonce le malheur²⁹» ;

(12) «Kahlouch, c'est-à-dire : négro, esclave en arabe...³⁰» ;

²⁴ Ibid., p. 134.

²⁵ Malek CHEBEL, *Dictionnaire des symboles musulmans, rites, mystique et civilisation*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 124.

²⁶ Ibid.

²⁷ Jacqueline PICOCHÉ, *Précis de lexicologie française*, Paris, Nathan, 1977, p. 97.

²⁸ Franck NEVEU, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 245.

²⁹ Tahar BEN JELLOUN, op.cit., p. 11.

En fonctionnant de manière autoréférentielle, ces deux phrases ont un comportement syntactico-sémantique bien particulier. Il y a donc autonymie, quand «un signe du métalangage désignant le signe du langage qui est son homonyme, et qui a une partie de son signifié en commun³¹». L'autonymie fonctionne en deux temps, les référents «Ould Lehrâme» et «Kahlouch» en sont deux exemplifications dissemblables.

Le lexème «Ould Lehrâme» employé en «usage³²», figure dans une phrase emphatique, dans laquelle il y a thématization par dislocation simple du sujet «adultes». Il est repris par le pronom personnel «eux», un anaphorisant pronominal infidèle. Pour ce qui est de son accommodation phonétique, il subit quelques modifications, entre autres, le son [u] remplace le [w] arabe ([ʁ]).

La subordonnée «celui qui annonce le malheur» est placée en «mention³³» et par conséquent génère une connotation autonymique, «une situation d'un signe qui signifie, comme connotateur son signifiant et son signifié dénotatif³⁴». Il s'agit d'une relative substantive, vu que son antécédent est le pronom démonstratif «celui». Courante, elle n'implique aucun déplacement. Elle fonctionne comme épithète, car la caractérisation n'y est pas médiatisée par un verbe, qui risque d'imposer des limitations temporelles, modales ou aspectuelles.

Le segment (12) est prépondérant de plus d'un titre. D'abord, l'énonciateur commente son propre dire alors qu'il est en train de se faire, engendrant ainsi un dédoublement énonciatif dans sa forme la plus réduite. Ensuite, l'autonymie comme «auto-représentation opacifiante» est désambiguïsation du référent «Kahlouch» avec le mot «négro», un autre emprunt issu de la langue espagnole. Cette mise en abyme donne lieu à une «délocution». Enfin, la périphrase «esclave en arabe» n'est pas usage métadiscursif, car elle ne caractérise pas un segment du discours, mais emploi métalinguistique qui désigne une unité de la langue (Kahlouch).

En actualisant le terme «Kahlouch», l'article zéro estompe les contours de la réalité sensible et introduit un effet de masse et de flou. Le modalisateur «c'est-à-dire» est un connecteur de reformulation, «indiquant la reprise de ce qui précède de façon

³⁰ Ibid., p. 73.

³¹ Josette REY-DEBOVE, *Le Métalangage*, Paris, Le Robert, 1978, p. 132.

³² Catherine FROMILHAGE et Anne SANCIER-CHATEAU, *Introduction à l'étude stylistique*, Paris, Dunod, 1996, p. 90.

³³ Ibid.

³⁴ Josette REY-DEBOVE, op.cit., p. 253.

métalinguistique³⁵». Il marque une réinterprétation, qui dénote un changement de point de vue énonciatif. Les deux points font office de «coup de glotte». Aucun marqueur typographique isole objet linguistique et objet du monde dans ces deux énoncés.

Arrivé à ce stade, l'alternance codique chez Tahar Ben Jelloun, présuppose des «emprunts de nécessité» comme de «luxe». Chaque variante a un comportement spécifique à l'intérieur de sa séquence linguistique d'appartenance, entre autres, «le nom qui se désigne lui-même³⁶». De même, les cas étudiés ne subissent aucune adaptation sémantique, car il y a absence d'une «simplification du sens origine³⁷». Malaxer français et arabe appelle toujours des remarques.

II- Le calque

Tahar Ben Jelloun procède également par la transposition littérale d'expressions arabes. Les énoncés suivants en sont l'exemple idoine :

(13) «L'époque où des coupeurs de route s'attaquaient aux voyageurs³⁸» ;

(14) «Elle choisit ce moment, après le bain, pour demander à Amir de la faire entrer dans l'Islam³⁹» ;

(15) «S'en vont ensuite laver leurs péchés à la Mecque⁴⁰» ;

Il s'agit d'un calque phraséologique ; «l'utilisation dans une langue non pas d'une unité lexicale d'une autre langue, mais d'un arrangement structural⁴¹». Cette pratique textuelle a des matérialisations pléthoriques. Elle peut être sémantique. Par exemple ; le sème «comprendre» du prédicat «réaliser» est calqué sur celui du verbe anglais *to realize*. Elle est aussi morphématique, entre autres, le suffixe *ité* de «fraternité» est calqué sur *hood* de *brotherhood*. Le calque est pareillement grammatical ; à titre d'illustration la locution «se remercier pour quelque chose» est calqué sur l'expression allemande *sich bedanken fur etwas*.

Dans le segment (13), le GN sujet «coupeurs de route» est calqué sur l'expression arabe «قطاع الطرق», il en émule le patron syntaxique [Sujet + complément du nom]/[فاعل + مضاف اليه]. L'équivalent français de cette expression est la locution «voleur de grand chemin».

³⁵ Martin RIEGEL et Jean-Christophe PELLAT et René RIOUL, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 2004, p. 622.

³⁶ Maurice GREVISSE et André GOOSSE, *Le Bon usage de la grammaire française*, Bruxelles, De Boeck et Larcier, 2008, p. 582.

³⁷ Louis DERROY, op.cit., p. 265.

³⁸ Tahar BEN JELLOUN, ibid., p. 28.

³⁹ Ibid., p. 47.

⁴⁰ Ibid., p. 241.

⁴¹ Georges MOUNIN, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, Presses universitaires de France, 1974, p. 58.

Dans l'énoncé (14), Tahar Ben Jelloun opte pour la structure « faire entrer dans l'Islam » en la calquant sur *دخل في الإسلام*, alors que c'est l'expression « convertir à l'Islam », qui est censée figurer dans ce contexte phrastique. Ce calque découle d'une diathèse causative.

L'emploi du verbe support « faire », combiné au groupe infinitif « entrer dans l'Islam », exprime l'aspect inchoatif. Ce type de verbe est vide référentiellement, sa nominalisation à la manière d'un verbe ordinaire est donc impossible. La préposition « dans » emprunte à la préposition « à » sa valeur sémantique et dénote de *facto* la destination. L'infinitif « entrer » amorce une métaphore verbale, assimilant la foi religieuse à un espace que l'on quitte vers un autre. L'« apostasie » devient alors mobilité spatiale.

Dans l'énoncé « s'en vont ensuite laver leurs pêches à la Mecque », le groupe infinitif « laver leurs pêchés » est un autre calque sur l'expression « *ليغسلوا ذنوبهم* ». Rhétoriquement parlant, la métaphore verbale comme « comparaison elliptique⁴² » recadre le référent « pêchés ». Concrétisé, il devient « souillure », l'élément aquatique est symbole de repentir comme de résurrection.

Le calque est un contact de langue à un stade avancé, il « permet de rappeler qu'on travaille, qu'on est travaillé par l'interlangue⁴³ ».

In fine, il s'avère que *Le Mariage de plaisir*, procède par une alternance codique qui mobilise l'emprunt comme le calque. Décortiquer leur intégration dans la langue emprunteuse était l'acmé de cette recherche. Le traitement syntaxique, phonétique et stylistique, prodigué à chaque item, relève tantôt du choix, tantôt autre de la coercition. On a également mentionné que ce sont des considérations socioculturelles, qui y président. L'arabe est plus apte à dire la Culture marocaine.

Néanmoins, il est clair que Tahar Ben Jelloun transgresse un sur-moi stylistique et rhétorique de belle lurette. Boileau, Racine, Saint-Évremond, ne sont plus références de première main, désormais, ils intègrent une « archéologie de l'écriture », les idoles sont éclipsées par le crépuscule. Ainsi, c'est « la nouvelle écriture neutre⁴⁴ » ; appropriation de la langue par la négation de la langue, qui brandit l'étendard de la création littéraire.

Le neutre de l'acte scriptural est explicité, moyennant cette digression signée Roland Barthes : « un style de l'absence qui est presque une absence idéale du style⁴⁵ ». La littérature, sinon l'impression esthétique obtempèrent, inéluctablement, implacablement, inexorablement,

⁴² Michel LE GUERN, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Librairie Larousse, Paris, 1973, p. 39.

⁴³ Abdallah BOUNFOUR, « Oralité et écriture : un rapport complexe », *La Revue de l'occident musulman et de la Méditerranée*, n°44, 1987, p. 84.

⁴⁴ Roland BARTHES, *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1973, p. 60.

⁴⁵ Ibid.

à un processus dialectique, où la destruction est proportionnelle à la construction, où le texte n'est point expression identitaire, mais blanc-seing, autorisant d'autres identités à affleurer. À côté de cet « état neutre du langage⁴⁶ ». *Le Mariage de plaisir* est aussi déconstruction d'une construction culturelle, sclérosée par ses propres valeurs. La *doxa* est un Mal radical.

Tahar Ben Jelloun critique acerbement la société marocaine, il flagelle un ostracisme, corrélant « femme » et « concupiscence ». Les deux « Dada » qui « même les animaux ne connaissaient pas le calvaire qu'elles avaient enduré⁴⁷ » en est l'exemplification patente. Or, cesser d'être médusé par le moi meurtri et aller vers l'altérité, désert sa zone de confort et tenter de nouvelles expériences existentielles sont quelques-unes des bribes d'une vision du monde inclusive. Comme le stipule Jean-Paul Sartre : « l'écrivain doit s'engager tout entier dans ses ouvrages, et non pas comme une passivité abjecte, en mettant en avant ses vices, ses malheurs et ses faiblesses, mais comme une volonté résolue et comme un choix, comme cette totale entreprise de vivre que nous sommes chacun⁴⁸ ». Focaliser sur soi est entrave à l'engagement, aliénation de la liberté.

Dans la même veine, *Le Mariage de plaisir*, nous exempte de la tyrannie du commun, en stigmatisant un vivre-ensemble, qui se targue de sa dévotion. Il montre que ce n'est plus le Sacré du texte qui est sacré, mais étrangement le rapport établit avec. En d'autres termes, Tahar Ben Jelloun révèle une aporie, avilissant, salissant, flétrissant la raison marocaine. Épée de Damoclès, elle est l'impossibilité de séparer le bon grain de l'ivraie, de distinguer le dogme pur de l'impureté d'une datée tentative individuelle d'interprétation. Les deux sont envers et endroit du même diptyque. Conscience collective qu'il est, il somme des adeptes que nous sommes finalement tous. *Le Mariage de plaisir* n'est point sabir aloi, il est preuve factuelle, désacralisant les aèdes de la littérature et la minorité.

Corpus

BEN JELLOUN Tahar, *Le Mariage de plaisir*, Paris, Gallimard, 2016.

Bibliographie

BARTHES Roland, *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1973.

BARTHES Roland, *Le Bruissement de la langue, essais critiques IV*, Paris, Éditions du Seuil, 1984.

BOUNFOUR Abdallah, « Oralité et écriture : un rapport complexe », *La Revue de l'occident musulman et de la Méditerranée*, n° 44, 1987.

CHEBEL Malek, *Dictionnaire des symboles musulmans, rites, mystique et civilisation*, Paris, Albin Michel, 1995.

DEROY Louis, *L'Emprunt linguistique*, Paris, Les Belles lettres, 1956.

⁴⁶ Roland BARTHES, *Le Bruissement de la langue, essais critiques IV*, Paris, Éditions du Seuil, 1984, p. 19.

⁴⁷ Tahar BEN JELLOUN, op.cit., p. 57.

⁴⁸ Jean-Paul SARTRE, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1948, p. 40.

- DUBOIS Jean et LAGAN René, *La Nouvelle grammaire du français*, Paris, Librairie Larousse, 1986.
- DUBOIS Jean et GIACOMO Mathée et GUESPIN Louis et MARCELLESI Christiane et MARCELLESI Jean-Baptiste et MÉVEL Jean-Pierre, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 2002.
- DUPRIEZ Bernard, *Gradus Les procédés littéraires*, Paris, Union générale d'édition, 1984.
- FROMILHAGE Catherine et SANCIER-CHATEAU Anne, *Introduction à l'étude stylistique*, Paris, Dunod, 1996.
- GREVISSE Maurice et GOOSSE André, *Le Bon usage de la grammaire française*, Bruxelles, De Boeck et Larcier, 2008.
- GUILBERT Louis, *La Créativité lexicale*, Paris, Larousse, 1975.
- KHATIBI Abdelkébir, *Amour bilingue*, Fata Morgana, 1983.
- LE GUERN Michel, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Librairie Larousse, Paris, 1973.
- MAALOUF Amin, *Le Rocher de Tanios*, Grasset et Fasquelle, Paris, 1993.
- MARCELLESI Jean-Baptiste et MÉVEL Jean-Pierre, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 2002.
- MOUNIN Georges, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, Presses universitaires de France, 1974.
- NEVEU Franck, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand Colin, 2004.
- PICOCHÉ Jacqueline, *Précis de lexicologie française*, Paris, Nathan, 1977.
- POPLACK Shana, « Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste », in *langage et société*, n° 43, 1988.
- REY-DEBOVE Josette, *Le Métalangage*, Paris, Le Robert, 1978.
- RIEGEL Martin et PELLAT Jean-Christophe et RIOUL René, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 2004.
- SARTRE Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1948.
- SPITZER Leo, *Études de style*, Paris, Gallimard, 1970.